

Les collégiens du Neubourg rencontrent de jeunes migrants

Les élèves du collège Geneviève-de-Gaulle-Anthonioz ont pu échanger des migrants mineurs isolés, encadrés par l'association AMIES 76, lundi 24 mars 2025.



Dominique Le Gloennec et Marion Poussin ont organisé la rencontre entre les élèves de 4e et quatre jeunes migrants isolés. À leur demande, les visages des jeunes immigrés ont été masqués.

Au-delà des frontières, une rencontre pour comprendre, apprendre et grandir ensemble. Pour la deuxième année, Dominique Le Gloennec, professeur d'histoire et de géographie au collège Geneviève-De-Gaulle-Anthonioz du Neubourg (Eure), a organisé lundi 24 mars 2025 un moment d'échange entre les élèves de 4e et un groupe de jeunes migrants arrivés en France sans accompagnateur, famille ou proches.

[Au Neubourg, des « stylos scanners » et un vidéoprojecteur interactif pour les collégiens](#)

Cette action s'inscrit dans le cursus des collégiens, dans le prolongement de l'étude des migrations internationales, afin d'en montrer la complexité.

Un périple éprouvant

Ils étaient ainsi quatre jeunes, âgés de 16 ou 17 ans, à dialoguer avec les collégiens du Neubourg. Originaires du Mali, de Guinée-Conakry ou de Côte d'Ivoire, ils sont arrivés par l'Italie ou l'Espagne il y a quelques mois. Leur périple a été des plus éprouvants, et ils l'ont décrit, parfois très pudiquement, pour répondre aux questions des collégiens. Ils décrivent les bateaux surchargés, les tirs des garde-côtes Libyens qui ont tué certains proches.

[Au Neubourg, le collège se mobilise pour les droits des femmes](#)

Beaucoup de questions fusent : « c'est comment l'école ? Êtes-vous satisfait d'être en France ? » Ils décrivent leur famille, désorganisée, les classes à 70 qu'ils ont fréquentées, l'absence d'amis en France et le froid qui les a bien surpris ! Mais les collégiens ont été étonnés de trouver une similitude des diplômes, Brevet ou Bac. Les jeunes migrants ont exprimé leurs souhaits : « d'abord aller à l'école pour améliorer mon français et pouvoir trouver du travail un jour. Et aussi essayer plus tard de retrouver ma famille, si seulement c'est possible », murmure l'un d'entre eux, la larme à l'œil.

« Lors de chaque rencontre, nos collégiens et les jeunes immigrés ont souvent échangé leur n° de téléphone, j'ai bon espoir qu'ils restent longtemps en contact », souligne le professeur, Dominique Le Glorennec.

Parcours du combattant

Les quatre jeunes ont été accueillis par l'association AMIES 76 (Association Migrant.e.s Informations Ensemble Solidaire) basée à Rouen, et encadrés par Marion Poussin. L'objet de l'association est de défendre les droits des personnes exilées, soutenir les luttes et mouvements, assurer l'information et la formation juridique de ces personnes, l'hébergement bénévole des mineurs non accompagnés, et sensibiliser l'opinion publique, les politiques et les institutions. L'AMIES 76 a déjà pris en charge 94 jeunes depuis 2023. Marion Poussin explique le chemin que ces jeunes doivent parcourir à leur arrivée dans le département.

« La Préfecture effectue une évaluation afin de savoir s'ils sont réellement mineurs. Ils sont bien souvent démunis de papiers d'identité, perdus ou volés. Nous regrettons que bien souvent, dans le doute, ils soient classés majeurs, et qu'ils ne reçoivent pas le précieux sésame que constitue le titre de séjour. La France accueille peu de mineurs immigrés isolés », estime-t-elle.

Les jeunes ont alors possibilité de déposer un recours auprès du juge des enfants, mais le délai peut atteindre des mois, durant lesquels ils se retrouvent à la rue. C'est là que l'AMIES vient

rai peut attendre des mois, durant lesquels ils se retrouvent à la rue. C'est là que l'AMIES vient à leur secours et leur propose aide et protection.